

Homélie du dimanche 17 septembre 2023

(24^{ème} dimanche du temps ordinaire - Année A)

« Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître ». C'est ainsi, chers frères et sœurs, qu'a commencé la première lecture de ce jour. Sommes-nous rancuniers ? Avons-nous cette mauvaise habitude de vouloir faire payer à l'autre l'offense qu'il a pu nous faire ? Bien sûr que non, me direz-vous ! Parce que nous sommes de bons chrétiens, nous savons que le pardon est important, nous en sommes convaincus. Mais à regarder de plus près ce qu'est la rancune, nous pourrions nous méprendre sur nous-mêmes ! En effet, la rancune a deux visages :

-Il y a celui de la vengeance active, qui consiste à faire volontairement du mal à l'autre pour lui faire payer le mal qu'il m'a fait. C'est si grossier que généralement nous ne tombons pas dans ce piège !

-Il y a aussi celui de la vengeance passive, qui consiste, pour faire payer à l'autre le mal qu'il m'a fait, à couper toute forme de relation avec lui, à m'enfermer dans un silence qui parfois peut être plus mortel que le mal objectif que je peux faire à l'autre. Et là, il faut reconnaître qu'on trouve davantage cette forme de rancune chez les adultes. On la trouve dans les couples, les familles, les amitiés. Ça a un autre nom, on appelle ça la bouderie, le fait de bouder. C'est sûr que dit comme ça, on a plutôt l'impression de se retrouver dans une cour de récréation. Mais nous, les adultes, nous sommes très forts pour nous enfermer dans un silence qui vise à couper toute forme de relation pour faire payer à l'autre le mal qu'il nous a fait subir.

Alors, pardonner est-il si facile ? Pas si sûr. Pardonner est un combat difficile, surtout quand il faut passer à l'acte. La parabole du débiteur impitoyable que nous livre Jésus aujourd'hui peut nous donner trois éclairages sur le pardon.

Premier éclairage, c'est de se rappeler que le pardon est un chemin : plus ou moins long selon la gravité de l'offense que nous avons subie, mais un chemin. Plus l'offense est légère, plus il est facile de pardonner. Mais plus l'offense est lourde et parfois répétitive et plus il nous est difficile de pardonner, plus cela prend du temps, des semaines, des mois, parfois des années. Cela demande de la patience. C'est pour cela que dans la parabole, celui qui est débiteur dit à son créancier : « Prends patience et je te rembourserai tout ». Nous avons besoin de la patience pour vivre le pardon, de la patience pour vivre soi-même le chemin qui va nous conduire à pardonner à l'autre. Mais aussi de la patience pour laisser à l'autre le temps de parcourir le même chemin pour arriver à pardonner ! Et il y a parfois des décalages entre mon cheminement et celui de mon offenseur. Or, autant il m'est difficile de forcer l'autre à me pardonner ou à avancer le chemin du pardon, autant il m'est plus facile de travailler sur ce qui résiste au pardon en moi. Et s'il y a une chose qui résiste en nous, ce sont nos petits raisonnements intérieurs, nos petits calculs. On veut bien pardonner une fois, deux fois à la limite, mais pas trois fois. Nous mettons des limites, nous faisons comme saint Pierre. Dans l'évangile Saint Pierre dit à Jésus : « Si quelqu'un m'a offensé, jusqu'à combien de fois dois-je pardonner ? Jusqu'à sept fois. ». Alors sept, vous vous souvenez que dans la tradition biblique c'est le chiffre de la perfection. Donc saint Pierre a l'impression d'être un grand seigneur quand il dit ça à Jésus. Mais déjà dans la question on sent qu'il met une limite à son pardon et Jésus va lui répondre : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à 70 fois sept fois », c'est à dire l'infini multiplié par l'infini. Ne mets pas de limite à ton pardon. Nous sommes très forts pour mettre des limites au pardon.

Il y a un lieu où nous faisons l'expérience du pardon illimité : la confession. Quelle patience infinie que Dieu a pour chacun d'entre nous dans la confession ! A chaque fois que nous allons nous

confesser, nous avons cette certitude que le prêtre va nous dire : « Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés ». Imaginez un instant que vous tombiez un jour sur un prêtre qui vous dit : « Ecoutez, ça fait plusieurs fois que vous venez vous confesser à moi, c'est toujours la même chose ! Non il n'y aura pas de pardon aujourd'hui ! » J'imagine votre surprise si ça devait arriver. Le pardon de Dieu est infini. Il ne se fatigue jamais de pardonner encore et encore, même quand nous répétons les mêmes offenses vis à vis des autres, vis à vis de Dieu. Et donc c'est dans cette expérience de la miséricorde infinie de Dieu que nous pouvons puiser cette patience dont nous avons besoin pour avancer sur ce chemin du pardon.

Deuxième éclairage que nous donne cette parabole, c'est le fait que le pardon est avant tout un don de Dieu. « Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'ai eu pitié de toi ? ». La parabole relie le pardon que nous avons les uns envers les autres avec le pardon que nous recevons de Dieu, nous rappelant ainsi que le pardon est d'abord un don que Dieu nous fait. Rappelons-nous encore cette parole magnifique que Jésus a dite sur la croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Jésus ne dit pas : « Je vous pardonne ». Il demande à son Père de pardonner en lui, nous montrant ainsi l'exemple : le pardon est d'abord un don que Dieu me fait et dont je ne suis que l'instrument. Alors comment mesurer davantage le fait que tout pardon est d'abord un don de Dieu ? Généralement dans les petites offenses, on ne le mesure pas trop. On pardonne facilement et on a l'impression que ça vient de nous. Dieu laisse faire, il est tellement discret... Mais c'est plutôt dans les grosses offenses que nous mesurons davantage qu'il nous faut l'aide et la force de Dieu pour pardonner, en somme que le pardon est un don de Dieu.

Dans la parabole, il y a cette disproportion entre la dette du premier débiteur, soixante millions de pièces d'argent - c'est énorme, on dit que c'est l'équivalent d'un budget d'État - et la dette de son compagnon, cent pièces d'argent. Cette disproportion des dettes souligne la disproportion entre la remise de dettes du maître du serviteur et celle du serviteur envers son compagnon. Le problème du débiteur impitoyable, c'est qu'il n'a pas savouré la remise qui lui a été faite, il n'a pas été reconnaissant envers cette miséricorde infinie de son maître. Ne vivons-nous pas la même chose dans nos confessions ? Est-ce que nos manques de foi, nos manques d'espérance, nos manques de charité envers Dieu nous empêchent de dormir ? Pas beaucoup ! En revanche, lorsque quelqu'un m'a fait du mal, a été injuste envers moi, est-ce que ça m'empêche de dormir ? Un peu plus ! Il y a toujours une disproportion entre le mal que nous commettons et que nous minimisons et le mal que nous subissons et que nous grossissons ! Inversement, plus nous prenons la mesure de la gravité du mal que nous pouvons faire aux autres et à Dieu, plus nous prenons la mesure aussi de cette miséricorde infinie du Seigneur, et plus nous pouvons être dans l'action de grâces aussi bien dans les grandes offenses que dans les petites offenses, nous rappelant ainsi que le pardon est avant tout un don de Dieu.

Dernier éclairage que nous donne cette parabole du débiteur impitoyable, c'est de se rappeler que le pardon, même s'il est d'abord un don de Dieu, est aussi le fruit d'une décision personnelle. Personne ne peut me forcer à pardonner aux autres même Dieu. Dieu me donne la grâce du pardon mais si je n'ouvre pas mon cœur pour la recevoir, personne ne m'y force. Et c'est exactement ce qui se passe dans la parabole. Il est dit que le serviteur refusa de remettre sa dette ou de donner du temps à son compagnon pour payer sa dette. Il va refuser, c'est-à-dire qu'il va fermer son cœur. Mais si je peux refuser, je peux aussi ouvrir mon cœur en prenant la décision de pardonner. Alors, nous le savons bien, il ne suffit pas toujours de vouloir pardonner pour arriver à pardonner. Plus particulièrement lorsque l'offense que nous avons subie est grave, lourde, profonde. C'est là que Dieu nous invite à distinguer le désir de pardonner de la capacité à pardonner. Parfois, je n'ai pas la capacité, je n'ai pas la force de pardonner parce que l'offense est là, profonde, elle est toujours là et elle revient

régulièrement, mais le Seigneur me dit : « Est-ce que tu as le désir au moins de pardonner ? » Et si je n'ai pas le désir, je peux dans ma prière demander à Dieu le désir du désir de pardonner. Pour comprendre cela, prenons l'image d'un barrage qui crée une retenue d'eau, un lac artificiel. Le barrage est l'image de mon cœur qui est fermé au pardon. La grâce de Dieu, l'eau, ne peut pas couler. Or, il suffit de percer un tout petit trou pour que progressivement avec le temps et avec la force de l'eau, le barrage finisse par exploser. Dieu dans ma vie a simplement besoin de ce petit désir de pardonner pour faire des merveilles et me rendre capable de pardonner, mais il faut ce petit trou ! Il faut ce petit désir pour que Dieu puisse pénétrer mon cœur et faire exploser tous les obstacles.

Chers frères et sœurs, en ce début d'année, nous clôturons le temps des vacances. Celui-ci a été le temps de retrouvailles familiales mais parfois aussi le temps de tensions familiales. Quand on se retrouve en famille ou avec nos belles-familles ce n'est pas toujours très simple ! Parfois il y a des pardons à donner, des pardons à recevoir. Qu'à la lumière de cet évangile, nous puissions demander au Seigneur la grâce d'avancer sur ce chemin du pardon et sans doute en particulier envers nos propres familles, nos propres belles-familles. Amen.